



LAURENT THEILLET

L'ŒIL ET LA PLUME

ENTRETIEN FRÉDÉRIC LEMAÎTRE // **AUTOPORTRAIT** LAURENT THEILLET

Dans votre livre de portraits, chaque photo est accompagnée d'un texte qui relate la rencontre, la séance. « Je fais très peu d'images » dites-vous dans l'un d'eux. Comment vous préparez-vous pour que la photo soit déjà presque là, avant même de la concevoir ?

En fait, la photographie n'est jamais vraiment là à l'avance. Quand je dis que, parfois, je fais très peu d'images, ça traduit simplement mon désir d'immédiateté. Il y a un moment très intéressant en photographie de portrait, juste avant que ne s'installe une conversation, une familiarité, quelquefois une amitié. Ce moment de nervosité, de rapport à l'autre encore tout nouveau, trop nouveau, presque effrayant, m'amène à considérer la personne qui me fait face avec une intuition directe, totalement visuelle finalement. Ce qui donne des portraits parfois « brutaux » dans leur forme, mais qui la plupart du temps restent mes préférés. Sur le sujet de la préparation, bien sûr, il me faut connaître le visage, le parcours — et si possible l'aimer — de la personne dont je vais réaliser le portrait. Ensuite, la nuit précédant la prise de vue, l'insomnie se charge de me donner son lot de visions, d'images mentales profitables !

Né en France en 1962, Laurent Theillet commence sa carrière de photographe en 1985. Spécialiste du portrait, il travaille pendant dix ans pour de nombreux magazines et sur ses expositions personnelles. En 2005, il immigré au Québec et tout en continuant à pratiquer la photographie, publie ses premiers livres en tant qu'écrivain. Laurent Theillet a adopté la nationalité canadienne en 2009 et partage sa vie entre Montréal et les Laurentides.

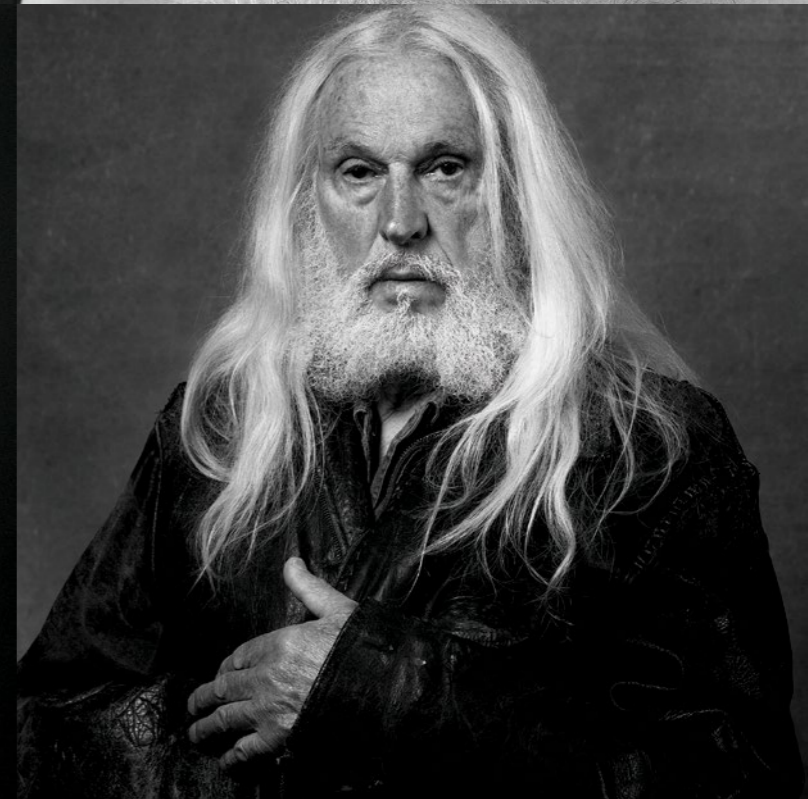
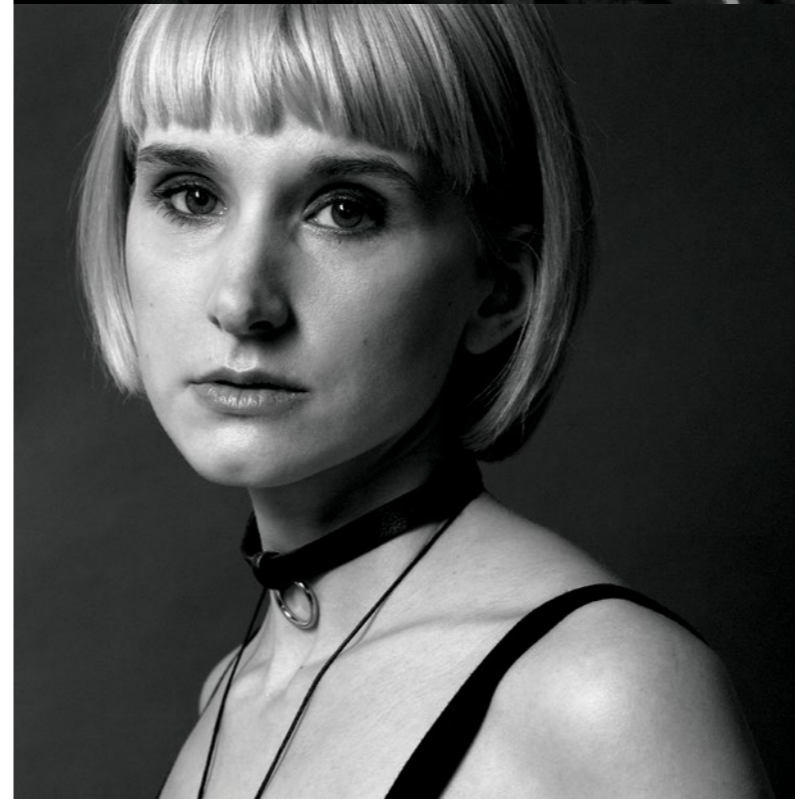
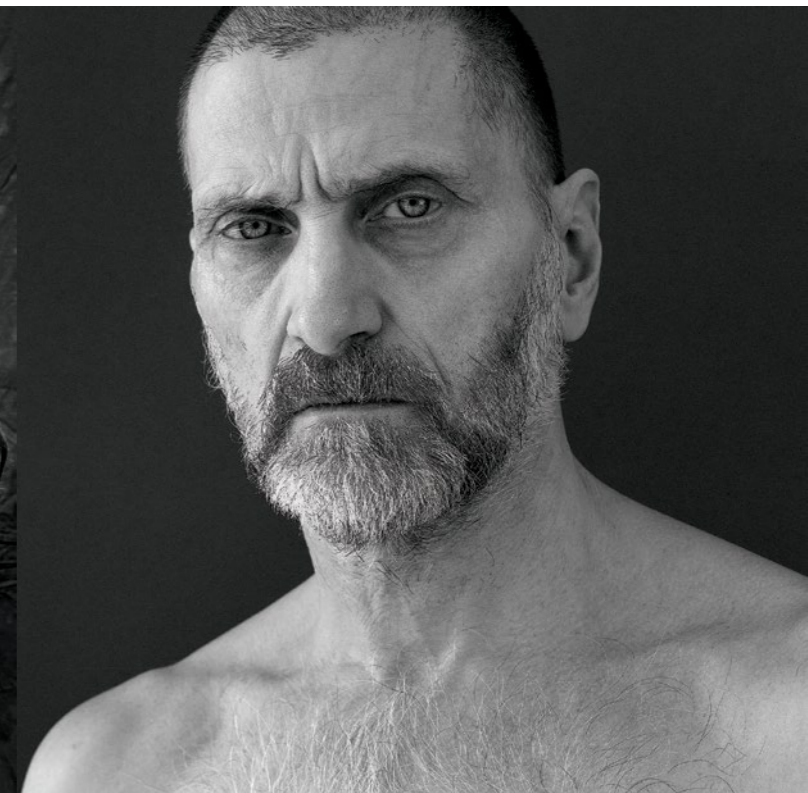
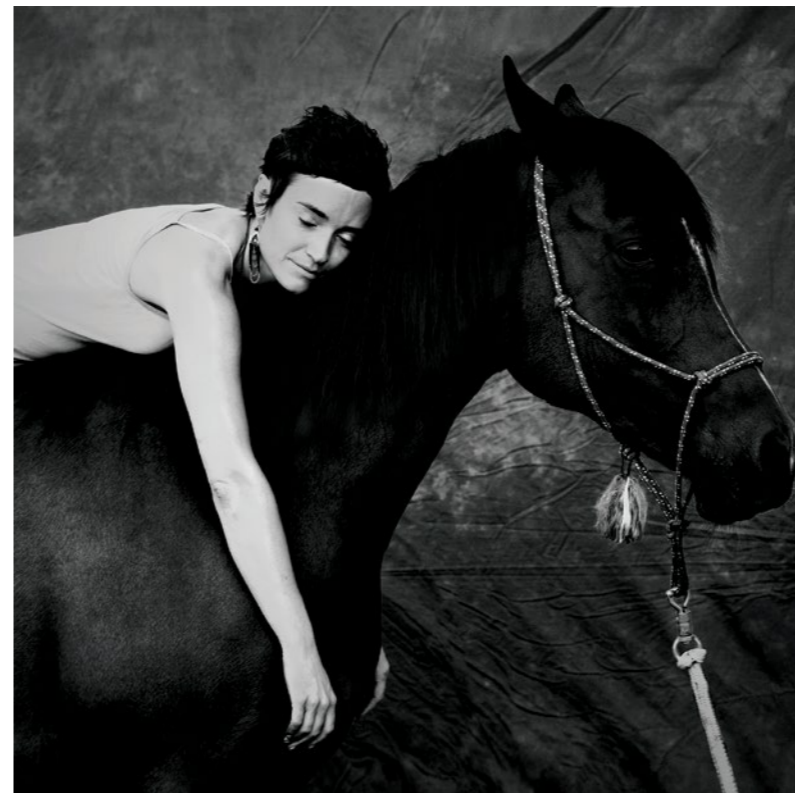


Vous avez beaucoup photographié d'écrivains, de poètes et d'artistes qui ne travaillent pas sur la représentation de leur corps comme les danseurs ou les acteurs. Se laissent-ils moins apprivoiser par votre objectif ? Et s'il en est une, quelle est la principale différence avec les autres modèles ?

Il me semble que les écrivains et poètes sont mes petits préférés ! Je suis tout de suite heureux avec eux. Ils sont ma famille, totalement ! Même leur malaise devant l'objectif m'inspire, me ressemble et me guide. On a rarement besoin de traquer leur vérité, leur simplicité. Ce qui n'est pas toujours le cas avec ceux dont la représentation compte. Ce que j'aime plus que tout chez ces artistes, c'est que tôt ou tard ils se livrent. Ça les dépasse. Leur tristesse, leur bonheur, leurs angoisses, leur passé... tout déboule soudain devant moi, dans un seul regard. Alors là, ne me reste plus qu'à remercier !

À la fin des années 80, vous avez photographié quelques célébrités comme Dario Argento, Chuck Norris, Antonio Fargas, Jeanne Moreau, Mel Gibson ou encore Arnold Schwarzenegger que nous publions ici. On imagine que là encore il a fallu travailler vite. Avez-vous continué de photographier des stars ou est-ce que le rythme imposé par les agents est contraire à votre philosophie ?

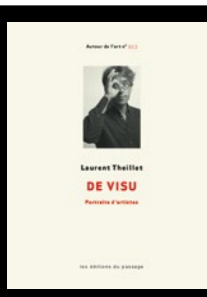
Oui, vous avez tout à fait raison. Il faut travailler très vite. Et très bien ! En plus ! Les magazines, les agents, les attachés de presse sont tous derrière vous, à vous attendre au tournant ! Et c'est une pression, oui. Surtout quand j'ai commencé. Pour le portrait d'Arnold que vous publiez ici, eh bien, j'avais tout juste vingt-six ans. Quand la veille on m'a confirmé : « C'est bon, vas-y, tout est O.K., ramène-nous l'image de cover », je peux vous dire que la pression n'était pas imaginaire. Le rythme imposé par le commerce de l'image, les agents, etc., c'est vrai, vient parfois contrarier ma philosophie de l'image. C'est un métier, il a ses inconvénients et ses avantages. En fait, ce n'est pas tant le rythme que la volonté de contrôle qui est en cause. Quand on travaille dans ce milieu, la plupart du temps, on doit répondre à des attentes. Heureusement, ce n'est pas systématique. Avec Schwarzenegger, Gibson, ou Argento, étonnamment, j'ai bénéficié d'une belle liberté. Je crois bien que j'ai eu de la chance, et que ma jeunesse (j'étais déjà dans la vingtaine, mais j'en paraissais dix-huit) a fait en sorte que mon travail commercial n'a jamais été trop contraignant ! Mon côté ingénu durant cette période m'aura aidé ! On ne se méfiait pas de moi ! ☺

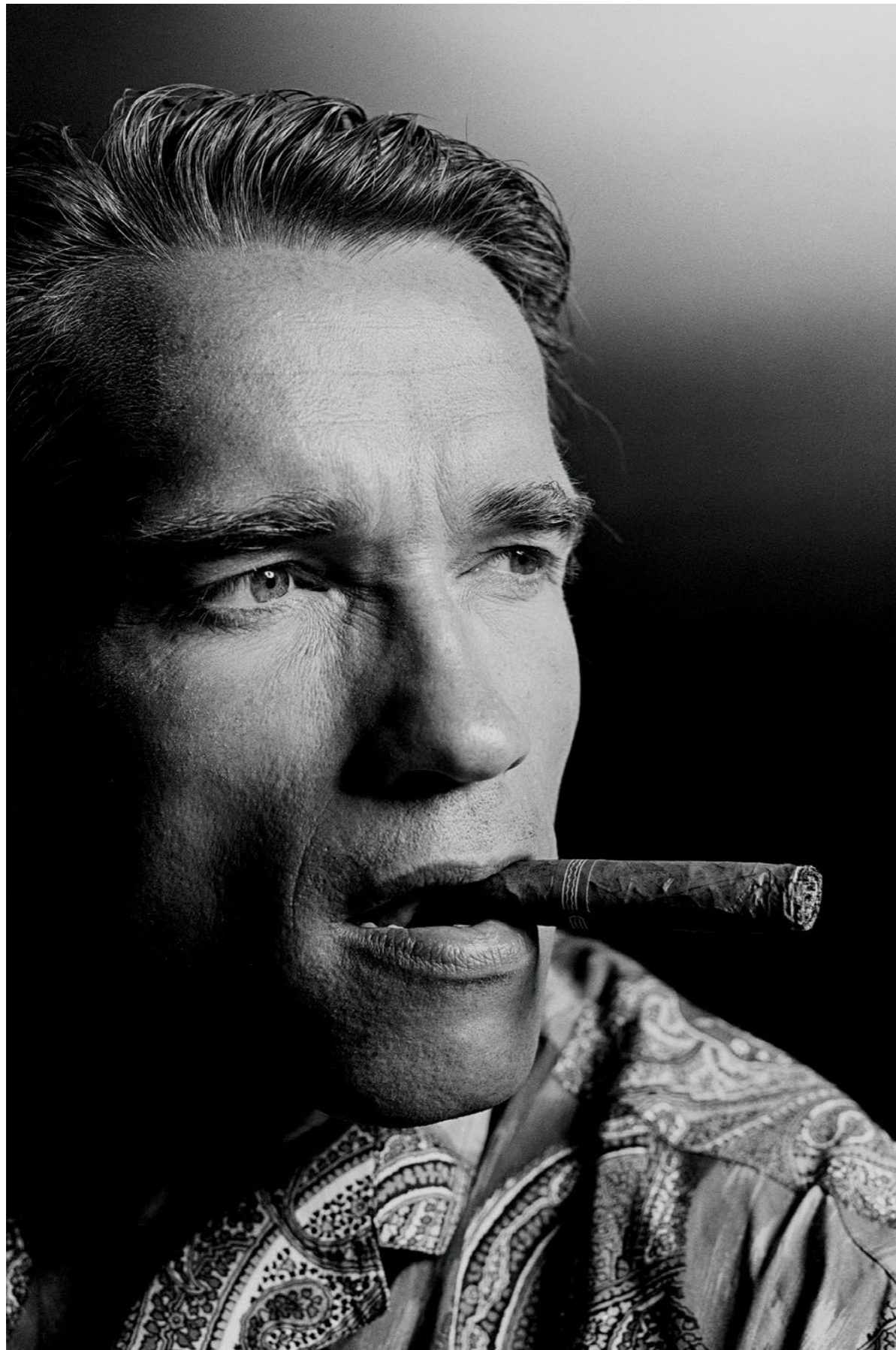


LAURENT THEILLET. **EN HAUT À GAUCHE** : Moe Clark, artiste multidisciplinaire (2017). **EN HAUT À DROITE** : Benoit Lachambre, chorégraphe (2017). **EN BAS À GAUCHE** : Clara B. Turcotte, auteure et poète (2018). **EN BAS À DROITE** : Armand Vaillancourt, peintre et sculpteur (2019).

À LIRE
De Visu, portraits d'artistes. (Éditions du Passage) // 2019.

EXPOSITIONS
D'octobre 2019 à janvier 2020 à la Maison Frontenac-Janine Sutto de Montréal et pour l'été 2020 à la Maison de la Littérature de Québec.





LAURENT THEILLET. *Arnold Schwarzenegger*, comédien (1988)